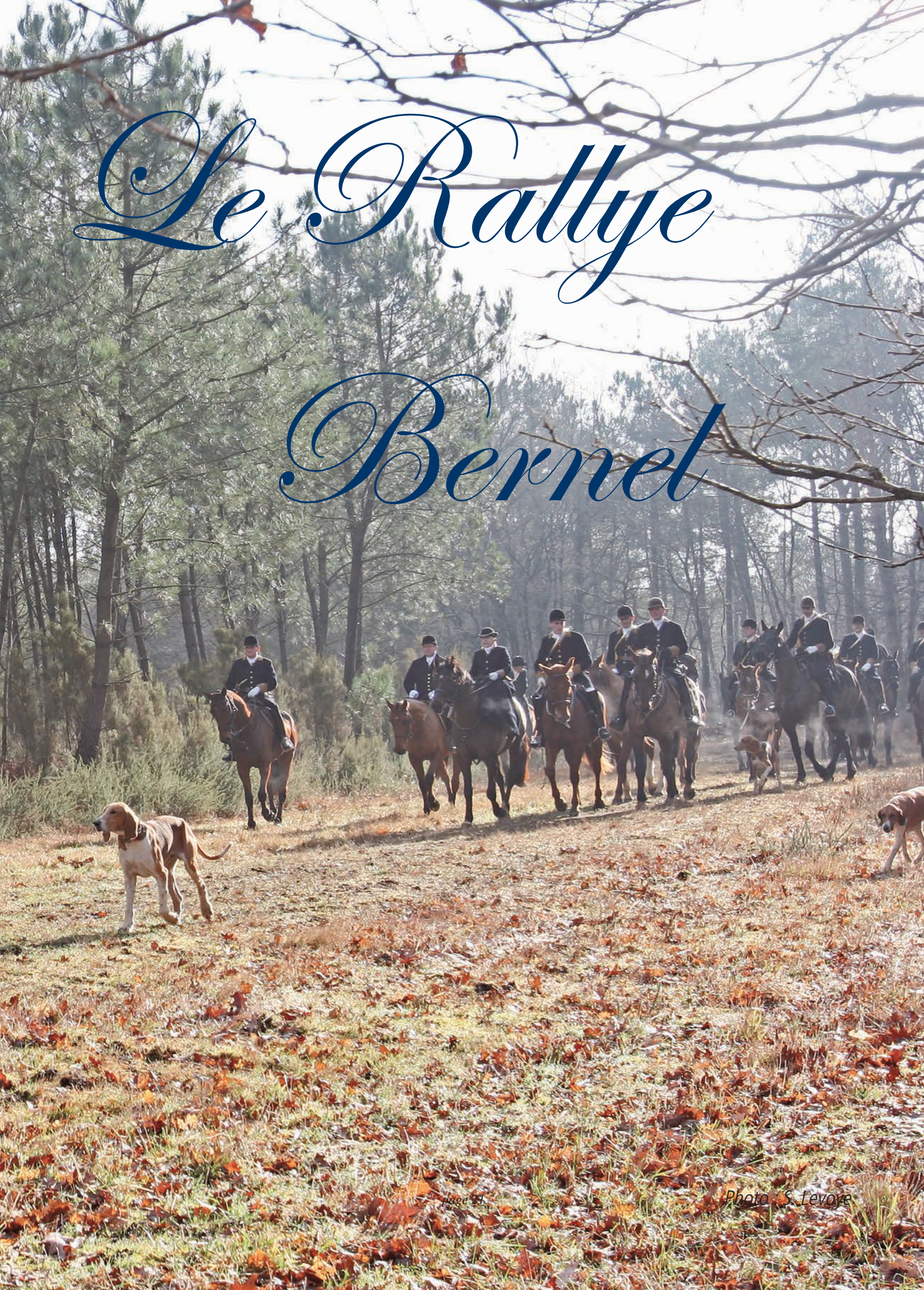


Le Rallye

Bernel



Le Rallye Bernel naît de la fusion de deux vautraits



Le Vautrait Confolentais a été fondé en 1988 par Charles-Joseph Labrude, dit Charly, assisté de son épouse, Huguette Belly-Labrude.

Le fondateur était bouton du Rallye Les Gasses (chevreuil). Préférant le courre du sanglier, il a élevé des chiens de vautrait (Rallye Qui Peut - Rallye Goupil, Equipage d'Amboise). Après avoir découpé plusieurs années avec une société de chasse - tir et courre -, le Vautrait Confolentais a constitué sa propre association Loi 1901.

Ensuite, son ambition était de chasser dans des forêts domaniales. Son désir fut réalisé en 1997 par la location de la forêt de Moulière (Vienne) pour six ans (de 1997 à 2003), grâce à ses relations avec M. et Mme Scarisbrick, qui furent ses mécènes pour cette location, par soumissions cachetées cette année-là, ce qui leur permit une enchère plus élevée.

L'équipage chassait en forêts de Moulière, de Mervent et sur des territoires privés, avec une meute d'Anglo-Français Tricolores.

Charles-Joseph Labrude dû démissionner à la suite de problèmes personnels, en novembre 1999, laissant tout l'ensemble à son épouse qui décide de maintenir l'équipage avec l'aide de membres très déterminés, tels que M. et Mme Scarisbrick, Robert Hénault, Jean-Paul Valéro, Jehanne Cabaud et Georges Cassier.

En janvier 2000, lors de la restructuration du Vautrait Confolentais, Jean-Paul Valéro devient Maître d'Equipage. Nous faisons alors appel à Patrick Thouvenin (adjudicataire à tir de la forêt de Moulière et Maître d'Equipage du Rallye Bernel, en sommeil à ce moment-là), pour se joindre à notre master, Robert Hénault, et accorder leurs compétences pour les chasses.

Patrick Thouvenin accueille nos chiens dans son chenil du Poitou. Il nous permet de rester dans les règles d'agrément nécessaires, nous apporte sa connaissance du territoire de Moulière, et nous simplifie le relationnel avec l'ONF.

Les deux saisons suivantes 2000-2001 et 2001-2002 sont très satisfaisantes avec de beaux laisser-courre et de nouveaux boutons qui rejoignent l'équipage.

Courant 2002, notre Maître d'Equipage intérimaire très dévoué, Jean-Paul Valéro, domicilié en Gironde, passe le fouet à Patrick Thouvenin. Robert Hénault nous abandonne également et monte son propre équipage dans les Landes, ce qui est tout à fait compréhensible : venant des Pyrénées-Orientales, chaque chasse en Poitou représentait un kilométrage impressionnant.

Le Vautrait Confolentais est à nouveau restructuré : Patrick Thouvenin devient Maître d'Equipage, Mme Huguette Belly Labrude, Présidente et le Rallye Montaud (Georges Cassier), un équipage associé nous apportant un grand soutien.

En 2003, en vue de l'approche des nouvelles adjudications et pour des raisons administratives et financières liées aux mécènes du Vautrait Confolentais qui nous abandonnent, celui-ci prend le nom de Rallye Bernel. Patrick Thouvenin a conservé son attestation de meute et, en tant que locataire à tir depuis 1991, bénéficie de la priorité pour les adjudications.

Après la dissolution du Vautrait Confolentais, le Rallye Bernel (association Loi 1901) prend l'adjudication de la forêt de Moulière en avril 2004 pour 12 ans.

Rallye Bernel

Le Maître d'Équipage

“Le récri des chiens et l’écho des trompes ont bercé mon enfance avec mon père qui m’emmenait régulièrement suivre l’équipage de M. de Vergie qui chassait le cerf dans nos magnifiques forêts du Poitou.



Patrick Thouvenin, Maître d'Équipage

Plus tard en 1972, je rencontrai Fernand Denis en forêt de Berger dans l’Indre. A ses côtés, je compris que ma passion était la chasse aux chiens courants.

Fernand, excellent éleveur avait une cinquantaine de chiens d’une homogénéité exceptionnelle, des Français Tricolores à manteau noir cuivré. Ils étaient créancés dans la voie du sanglier et faisaient des rapprochers inoubliables. Avec lui, j’appris à regarder les chiens chasser, à ne pas intervenir et surtout à comprendre que les chiens sont souvent plus forts que nous.

C’est cette même année que je me lançai dans l’élevage et, en 1980, je chassai (à tir) avec mes premiers chiens créancés dans la voie du sanglier.

Histoire d'un chien

Ce fut l’époque des premiers rapprocheurs avec Lutèce, Lisbonne, Uniate, Picardie, Président, Insolent et la grande Armada qui fut un chien exceptionnel.

Comme beaucoup d’équipages, le Rallye Bernel a eu un chien exceptionnel : Armada est restée célèbre dans la région. C’était un excellent rapprocheur, même par mauvaise voie et je me souviens encore d’un ami qui me disait “tu vois bien que ta chienne donne pour te faire plaisir” mais elle ne se trompait jamais. Elle a vécu jusqu’à 11 ans, fait rare pour un chien de sanglier puisque je ne compte pas les fois où, blessée, nous avons dû la conduire chez le vétérinaire.

L'association

En 1987, nous obtenons notre première attestation de meute pour chasser le renard, la chasse du sanglier devenant financièrement difficile. Mais, en 1998, lorsque Huguette Belly me propose de reprendre le Vautrait Confolentais à ses côtés, notre grande aventure commence.

L’équipage se consolide alors au fil des années et se construit sous la forme d’une association Loi 1901 comportant une trentaine de membres entourant notre remarquable présidente, Mme Huguette Belly. Le bureau se compose donc d’un vice-président, M. Georges Cassier, d’une trésorière, Mme Josette Thouvenin, d’un secrétaire général, Mme Jehanne Cabaud de la Tousche d’Avrigny (qui ne chasse qu’en amazone).

J’en suis le maître d’équipage et Benoît Descellas, dit l’Ajonc (ou Bois d’Ajonc) le piqueur.

...



Jehanne Cabaud de la Tousche d'Avrigny

LE RALLYE BERNEL

Suite...

...

L'Équipage continue à progresser tant en nombre qu'en qualité. Ses membres, boutons, gilets et épingles, sont pour la plupart à cheval mais aussi en VTT et en voiture, tous très motivés et très respectueux des règles et traditions de la vènerie, qui leur sont rappelées notamment à chaque assemblée générale.

La tenue

Notre tenue noire à parements et gilet feuille morte, est un compromis entre l'ancienne tenue feuille morte du Vautrait Confolentais et la première tenue noire à parements bleus du Rallye Bernel et du Vautrait du Montaud. Seul Georges Cassier, notre doyen, se démarque en portant la tunique bleu clair des lieutenants de l'ouvèterie à cheval.

Notre bouton est celui qui fut créé en 1956 pour le Rallye Berry-Brenne, fondé par MM Maurice Ferrandon, Paul Vannier et Georges Cassier. A la démonte de l'équipage, Georges Cassier garde la propriété de la matrice du bouton. Il en fait bénéficier le Rallye Bernel, en modifiant le nom de l'équipage. Le bouton est orné d'une tête de sanglier en argent massif ceinturé d'un fouet sur fond plaqué or.



Georges Cassier



Laurent Maillocheau

Les territoires

Nous découplons une quarantaine de fois par saison sur des territoires très variés mais surtout en forêt domaniale de Moulière notre territoire principal.

Moulière, la forêt des pierres qui s'étend sur une superficie de 4 000 hectares plantés de pins et de chênes, est une forêt mythique en matière de chasse à courre, pratiquée de longue date.

Le sanglier

Aujourd'hui, le sanglier a pratiquement disparu en forêt de Moulière et les buissons creux se multiplient, d'autant que le peu d'attaques que nous y faisons se terminent souvent dans la réserve naturelle du Pinail où nous sommes obligés d'arrêter.

La forêt de Moulière n'est pas un cas isolé, le sanglier demande une grande connaissance de la population et surtout une volonté de gestion commune des intervenants. La gestion du sanglier ne peut s'effectuer que sur des grandes surfaces, il doit vivre comme les autres espèces, en parfaite liberté et les populations doivent être contrôlées avec beaucoup de rigueur.

Nos relations amicales débordant du cadre de la forêt de Moulière, nous avons eu le plaisir de découpler sur invitation sur des territoires exemplaires, qui méritent d'être citées : ACCA de Caunay, Compreignac, Lhommaizé, CMC d'Ouzilly, Lencloître, Thurageau, et sur des territoires privés à La Bertandinière et à Verrières.

Nous découplons également avec des équipages voisins : la Forêt de Chaux, la Vallée Brune, le Vautrait des Landes et surtout le Rallye la Loge avec lequel nous entretenons d'excellentes relations. Son Maître d'Equipe, M. Alain Pironnet est un ami depuis de nombreuses années.

La magnifique propriété de La Loge dont il est le propriétaire nous permet d'ailleurs de déclarer nos jeunes chiens et même parfois de découpler lorsque nous avons une date de libre dans le calendrier.

Ce qui est passionnant, c'est la diversité des territoires bien que le laisser-courre du sanglier demande une parfaite connaissance des lieux.



Benoît Descellas dit "l'Ajonc"

Les chiens

Nos chiens, de type Français Tricolores à manteau dominant noir et feu, sont d'origine de Fernand Denis. La meute se compose de 70 chiens adultes et 25 chiots en élevage. Le chenil est situé près de Gençay (Vienne). Il est divisé en 5 cases dont deux donnent sur une vaste prairie d'ébats où les chiens sont mis chaque jour après la soupe.

Le travail au chenil est assuré principalement par notre piqueur Benoît, aidé par son épouse Valérie, "L'Ajonc et Fleur d'Ajonc". Ils sont secondés par Jean-Baptiste, Pascal, Didier, Joël et moi-même, tous bénévoles. Chacun a ses fonctions et ils se relayent avec dévouement, passion et compétence. L'important est de passer 2 ou 3 h au chenil tous les jours avec les chiens pour bien les connaître.



Le chenil est lavé le soir pendant la soupe et le matin par Jean-Baptiste qui garde les chiens autour de lui, inutile de les mettre à l'ébat. Un contact permanent permet d'avoir des chiens bien dans leur tête. Nos chiens ont bon caractère et sont sages au chenil afin de pouvoir vivre ensemble toute la journée. Toute l'année, les chiens sont nourris avec de la soupe composée de viande de bœuf (panse et viande rouge), de céréales (riz, blé, orge, maïs) et d'un complément en granulés pendant les chasses.

Les reproductions se font à 90% avec nos propres chiens et je retrempe de temps en temps avec des portées d'équipages

LE RALLYE BERNEL

Suite...



qui viennent prendre des saillies. Nous faisons saillir au mois de mars 6 à 8 chiennes que nous vaccinons contre l'herpès vireux depuis une dizaine d'années et laissons 5 à 6 chiots par lice. Les chiots sont vaccinés contre la septicémie à la naissance et reçoivent ensuite les vaccins réguliers. A deux mois, ils sont sevrés et sont nourris avec des granulés jusqu'à 6 mois. A un an, ils sont déclarés dans le parc de La Loge et entrent dans la meute à partir de la 2^e année, ainsi il n'est pas rare que nos chiens vieillissent jusqu'à 7 voire même 8 ans. J'élève tous les ans une trentaine de chiots pour n'en conserver qu'une vingtaine, cela permet d'avoir une sélection rigoureuse. J'ai toujours recherché des chiens très chasseurs mais les plus sages possible. Nous n'intervenons que très rarement pendant la chasse, il faut laisser les chiens se concentrer et s'écouter. Si vous intervenez, vous les perturbez et cassez le groupe.

J'aime les chiens francs et ne garde pas les bavards, ils doivent avoir confiance les uns dans les autres, c'est une des raisons pour lesquelles les chasses en découplé sont

parfois plus difficiles dans la mesure où les chiens ne se connaissent pas, et rallient plus difficilement. Quelquefois aussi, ils se jalourent. Je préfère un chien qui a connaissance d'une voie et ne dit rien plutôt qu'un chien qui est trop bavard. Souvent il perd la confiance des autres chiens et casse le rapprocher.

Aujourd'hui, la meute compte une vingtaine de chiens capables de faire un beau rapprocher.



Le Rallye Bernel est une famille. C'est "notre équipage" où il existe une extraordinaire solidarité entre les boutons, gilets, épingles, suiveurs. Dans le respect des chiens et de l'animal chassé, c'est une camaraderie qui ne s'occupe ni du nom, ni de la fonction sociale et réunit tous les âges et tous les milieux dans une véritable amitié qui a pour seul but la chasse à courre.

Patrick Thouvenin, Maître d'Equipage



Notre plus belle chasse

(une des plus belles car il est difficile de choisir ! Priorité à une chasse de Saint-Hubert) - extrait du Journal des chasses de l'équipage par Jehanne Cabaud.



“En selle à midi 10. Une seule bonne brisée : celle de Raymond ! Beau rapprocher dans les massifs du Gachet de Villiers et, à 12 h 50, au Chêne à Bourin, c’est le lancer. Au départ, il y a deux sangliers. Un très gros, vu en particulier par Georges, que suit d’abord une partie des chiens, et un plus petit, d’environ 120 livres, sur lequel tous les rapprocheurs sont bientôt rameutés par Bois d’Ajonc.

Toute la meute est donnée rapidement et les 69 chiens découplés prennent bien la voie. Ils font entendre le carillon des grands jours, qui fera vibrer la forêt pendant plusieurs heures et rendra la chasse facile à suivre pour tout le monde, du moins sur le plan de la voie car les chemins détrempés à emprunter dans plusieurs parties de forêt ne seront pas vraiment faciles... Les chevaux devront passer sans ralentir dans des fondrières et des trous larges et profonds pleins d’eau. Beaucoup vont plonger jusqu’au poitrail mais en sortiront sans chute ni pour eux ni pour leurs cavaliers, sauf Karl qui en ressort dégoulinant de boue mais remonte sans coup férir et sans perdre la chasse.

L’animal a pris son parti et nous fera faire un parcours rapide mais tournant. On le voit très souvent, et les chiens ne sont jamais très loin, même si on peut constater par moments une tête de chasse et une queue un peu décalée, que Bois d’Ajonc s’emploiera efficacement à recoller.

Vers 15 h, notre cochon passe la Cabane à Sandillon et monte vers le Pinail ! Nous aussi.

Il dévie et rentre au Deffend, où nous resterons nombreux sur le pare-feu marécageux de bordure, tant par respect pour la propriété que pour attendre la sortie du cochon et tenter de le pousser vers la forêt.

C’est ce qu’il fait et il est vu rentrant en forêt. Mais il tourne à nouveau et revient vers le Pinail, passe La Petite

Forêt et arrive à la sommière de la Fontaine Salée où nos nombreux cavaliers arrivés avant lui se sont bien répartis.

On entend notre animal tout près, aller et venir dans les fourrés d’en face, bien suivi par les chiens. Enfin, il recule.

Il refait un tour en forêt, et revient... puis repart vers la forêt. Nous suivons au galop ou grand trot par les pare-feu gyrobroyés transformés en marais. Les éclaboussements volent sous les sabots. Les tenues s’étoilent. Nos invités touchent du doigt ce qu’est le maquillage “crépi de Moulière” dont on leur avait parlé....

Il est 16 h. Nous arrivons à la Petite Forêt. L’animal est aux abois dans les fourrés voisins du chemin de débar-dage. Nous sommes au pas dans un bournier effroyable où les chevaux glissent et enfoncent jusqu’aux genoux. Nous devons en plus éviter deux bicyclettes jetées à plat dans la boue en plein chemin et qui barrent la moitié du passage.

Tous les cavaliers convergent vers l’hallali où Jean-Michel, arrivé en tête, a servi le cochon, entouré par Patrick, notre Maître d’Equipe, Bois d’Ajonc et les premiers cavaliers.

En l’honneur de Saint Hubert, les cavaliers ne restent pas, comme il est de règle habituelle, sur le chemin de bordure mais tout le monde arrive dans le sous-bois pendant que sonne l’hallali par terre. Les cavaliers se découvrent. Les chiens et les chevaux fument en formant un halo de lumière.

C’est d’une beauté magique ! Merci, saint Hubert !”

LE RALLYE BERNEL

Suite...

*Une journée de chasse...
... commence à l'aube...*



... nous prenons rendez-vous avec les valets de limiers dès le lever du jour. Nous sommes une dizaine de volontaires expérimentés pour faire le bois avec notre chien préféré, ce qui assure souvent une bonne brisée.



Les matins de chasse, le temps nous est compté et le rembucher n'est pas toujours facile à finaliser, l'animal pouvant couvrir de grandes distances en une nuit.



Le retour au rendez-vous est prévu vers 9 h 30 pour prendre un en-cas pour la journée. A 10 h nous faisons un tour de table afin de faire un premier bilan et, à 10 h 30, le rapport des valets de limiers.



La chasse commence par un bon rapprocher avec 15 à 20 rapprocheurs tous d'excellente qualité. Ils sont très bien créancés, entreprenants, intelligents et criants sur la voie. Une fois attaqué, nous découplons une cinquantaine de chiens à chaque laisser-courre.



Les chiens sont servis par Benoît (L'Ajonc) et le Maître d'Équipage. Mais l'équipage a la chance d'avoir parmi ses boutons de vrais chasseurs qui participent largement à la chasse, ainsi que des bénévoles dévoués qui s'occupent

des panneaux de signalisation des chasses, ouvrent et ferment les barrières, etc...

Notre devise est "Observe, écoute et tais-toi" nous intervenons rarement sur les chiens pendant la chasse. Nous les laissons travailler. Nous rameutons et les encourageons simplement de la voix ou de la trompe. Même dans le doute d'un change, nous leur faisons confiance ; je préfère qu'ils se trompent plutôt que les tromper.

Si l'on veut que les chiens soient bons, il faut les faire chasser pour prendre. La prise doit être l'aboutissement d'une belle chasse et nous ne jugeons pas une meute au nombre de prises mais à sa qualité de chasse.

Parfois les suiveurs nous disent "*c'est un change, il est plus gros ou plus petit*". Nous leur répondons, "*c'est pas grave, on chasse quand même*" et, à la fin, les chiens nous prouvent qu'ils avaient raison. Il est vrai qu'à chaque saut d'allée, le sanglier apparaît souvent différent aussi bien en poids qu'en couleur, la seule façon de le juger et de faire la différence, c'est d'observer son allure, fatiguée ou fraîche.

Quand l'animal est hallali, il est toujours servi à la dague ou à l'épieu. Belle tradition de courage que ce face-à-face de l'homme qui doit venir au contact direct de l'animal et qu'il nous semble important de perpétuer, même si le fait de servir à la carabine est tout à fait admis de nos jours.



Nos curées sont très animées, l'équipage compte une quinzaine de bonnes trompes auxquelles viennent se joindre les trompes de nombreux suiveurs.

Au Rallye Bernel, les suiveurs font partie de l'équipage et la curée réunit tout le monde dans la bonne humeur. C'est alors que les trompes sonnent toutes les fanfares notamment celle du Rallye Bernel qui a été écrite par le talentueux Bernard Morillon, et celle du Vautrait Confolentais "Les Echos de la Ruine", composée par M. Robert Savard.

